

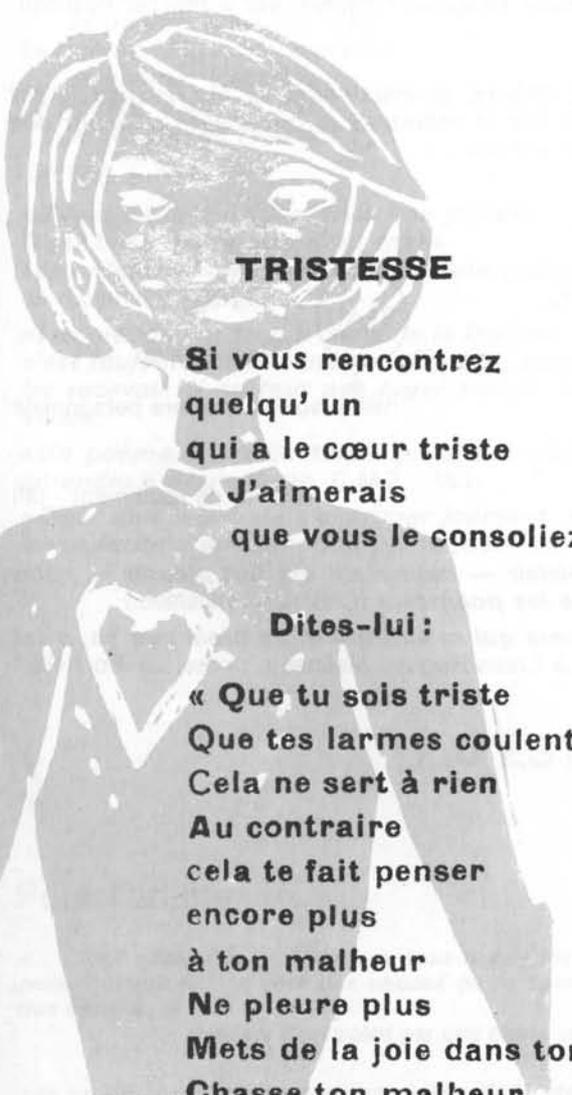
Les Dossiers Pédagogiques de

L'EDUCATEUR

Pédagogie FREINET

LA POÉSIE A L'ÉCOLE

Dossier réalisé par : Marie-Hélène HOFMANN (38), Emilie FAURE (38), Gérard BELICARD (18), Nicole ELERT (37), Monique COCUAU (37), Jacqueline et Raymond MASSICOT (58).



TRISTESSE

Si vous rencontrez
quelqu' un
qui a le cœur triste
J'aimerais
que vous le consoliez

Dites-lui :

« Que tu sois triste
Que tes larmes coulent
Cela ne sert à rien
Au contraire
cela te fait penser
encore plus
à ton malheur
Ne pleure plus
Mets de la joie dans ton cœur
Chasse ton malheur
Chasse ta tristesse »

SYLVAIN DULOT

Sommaire

<i>Qu'est-ce que la poésie ?</i>	10
<i>Qu'est-ce qu'un poète ?</i>	11
<i>L'école peut-elle être un lieu de poésie ?</i>	12
<i>La poésie dans nos classes</i>	13
<i>Part du maître et du groupe-classe</i>	25
<i>Témoignages</i>	27
<i>Fichier coopératif de poésies</i>	30
<i>Quelques références</i>	32
<i>Encore des questions et des adresses</i>	32

Présentation

A partir de l'exposition de la région Val de Loire au congrès de Bordeaux, nous avons ressenti le besoin de faire ce dossier avec les apports d'autres départements.

C'est un dossier incomplet qui n'a pas la prétention de répondre à toutes les questions qui peuvent se poser à propos de la poésie.

Nous avons essayé de conserver une démarche aussi objective que possible en nous limitant à la synthèse de documents qui proviennent de classes maternelles et élémentaires :

- Réflexions d'enfants ;
- Réflexions d'adultes et de « poètes » ;
- Enregistrements de débats et d'interviews ;
- Recueil de poèmes ;
- Cahiers de roulement (ces cahiers circulent entre quatre ou cinq classes de tous niveaux. Ils contiennent des poèmes d'enfants et d'auteurs, des commentaires du maître sur l'enfant et le climat de la classe, des remarques de ceux qui reçoivent ces cahiers. Ils peuvent être accompagnés de bandes magnétiques).

QU'EST-CE QUE LA POÉSIE ?

Pour l'adulte

«... On a confondu, il y a quinze ou vingt ans, la forme avec le fond : tout ce qui était écrit en rimes... qui rimait... c'était un poème... ou c'était de la poésie... Même si ça n'avait absolument rien de poétique... Maintenant on retourne un peu la question... Il peut y avoir de très beaux textes qui sont vraiment de véritables poèmes.» (Jacques de Berne, poète, Bordeaux.)

«A propos du terme «forme», cela me rappelle trop rimes, vers et tout ce cortège de règles préétablies qui bloquent l'élan de l'enfant et l'empêchent d'écrire naturellement, spontanément.» (Cahier de roulement - 68.)

«... C'est s'exprimer avec des mots, jouer avec eux, avec des comparaisons, avec des images mais ce n'est pas une technique car la technique implique des règles, des façons de faire... Des rimes pour moi, ce n'est pas de la poésie... La poésie, c'est l'embellissement du banal, du quotidien.» (Cahier de roulement - 68.)

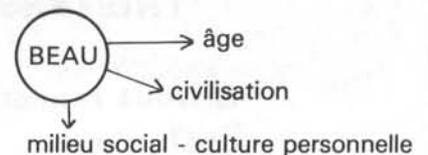
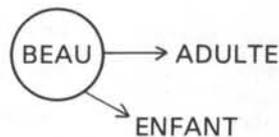
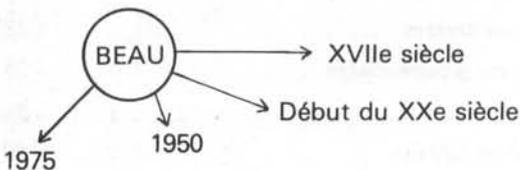
«Pour ma part, j'évite assez volontiers le mot «poésie». Je reste assez persuadé qu'il définit plus une forme d'écriture qu'autre chose : une écriture condensée en quelque sorte qui, par ses condensations d'images ou d'idées, par des associations, se charge de plus de sens que celui qu'auraient des mots employés avec une structure habituelle, par une construction de phrases également, par des rythmes. Tout cela induit vers des possibilités de compréhension riches, multiples, dont on n'est jamais sûr qu'elles soient épuisées.

Et en même temps, il existe des textes «en prose» qui sont bourrés d'émotion, qui emmènent eux aussi très loin, qui ouvrent à des idées, des pensées qu'on n'aurait jamais eues.

Alors expression ? poésie ? Je ne sais pas trop. Ce qui me soucie plus, c'est d'arriver à, ou de lire chez quelqu'un, une expression originale, la sienne propre, différente de toutes les autres. Authentique et profonde. Celle qui fait qu'Eluard n'écrit pas comme Breton, Desnos pas comme Benjamin Perret, etc.» (Michel Pellissier, instituteur.)

«... En fait, la langue est utilisée sous trois formes différentes : le thème, la musicalité et les images. C'est surtout au niveau des images qu'il y a transgression et information car le thème et la musicalité utilisent des propriétés de la langue de communication.» (Christian Poslaniec, prof d'E.N.)

On parle de belle poésie mais c'est très relatif...



suivant les coutumes...

(Cahier de roulement - 68)

«... Un poème c'est avant tout «quelque chose» qui apporte du plaisir — même s'il me fait pleurer — ; son rôle premier est de l'ordre de la jouissance pour le lecteur qui aime les poèmes.» (Christian Poslaniec.)

«La poésie permet peut-être de faire plus attention à toutes les choses qui m'entourent. Je crois que ça, c'est très important... Aussi être plus présent aux gens qui m'entourent.» (Jean-Hugues Malineau, poète, La Rochelle.)

«... Poésie

Poésie des gestes

Poésie des mots...

Où es-tu ?

Dans le sourire de l'enfant qui vient d'achever son œuvre

Dans le jeu du soleil, de la lumière à travers les branches

sur leurs mines qui respirent la joie de vivre

Dans les bouquets de fleurs posés sur l'étagère ou sur le bureau

Poésie des mots, des phrases

exprimant leur vécu, leurs rêves,

leurs émotions.

Poésie des mots assemblés

Qui parfois font comme une chanson

Poésie de l'instant où nous sommes heureux

Poésie de leur être qui se cherche.»

«Je me demande si l'on peut dire que leurs histoires inventées exprimant leurs sentiments-fantasmes sous forme déguisée sont aussi des poésies ? La poésie ne serait-elle qu'une danse de mots exprimant ce qu'il y a de plus profond en nous ? Où s'arrête la poésie ? Où commence-t-elle ?» (Denise Girodat - 68.)

«La poésie, c'est peut-être d'abord ce qui me manque, ce que je n'écris pas — je parle du présent — ce qui me manque quand on est gourmand de dessert, gourmand de la vie... La poésie, c'est donc pour moi une vie tourmentée de gourmandise.

C'est ce que je n'écris pas parce que pour écrire, il faut accéder à la dimension du poème. Mes «états» de poésie sont donc rudimentaires : images fugitives, mots en déroute, impressions d'automobiliste, de père de famille, d'inspecteur... Tel accord raté d'un de mes enfants sur le piano, les érables de Mesves-sur-Loire, n'importe quoi. Une «hénaurme» et universelle confusion ! Un bien-être. Le sentiment d'une musicalité intérieure extrapolée des choses, du monde. Très prétentieux. Très égoïste. Et puis il y a tous les cas où ça rate. Ils sont nombreux. L'impression d'un mur, d'un écran opaque ; impression d'hostilité, de désastre. Alors le monde est mort parce que je ne lui donne pas vie. Je suppose que toute personne éprouve cela et qu'il faut bien de la suffisance pour le nommer poésie.

Ecrire. C'est peut-être vouloir écrire. Voilà le drame. Vouloir donner forme et consistance à la sensation, à la perception, à l'intelligence du regard, de la peau, du souffle, de l'oreille avec des mots ! Paradoxalement, j'ai bien l'impression qu'on n'est poète que lorsqu'on échappe à la conscience d'être poète. On est poète quand on ne le fait pas exprès (position extrêmement dangereuse philosophiquement et idéologiquement)... Mais quand on écrit on ne peut pas ne pas savoir qu'on veut écrire un poème. Quelque force obscure, difficile, ombrageuse, exigeante et ingrate commande que l'encre souille le papier, que le geste irrémédiable s'exécute. Dès le premier mot, la poésie tombe de haut ! Encore heureux que les mots aillent jusqu'au poème, quand ils le peuvent ! Le poème, c'est de la poésie pour les autres. Il est une incitation ou une provocation à la poésie. Il est le résultat d'une course pour celui qui l'a écrit. Gagner la course a quelque chose d'exaltant, j'en conviens. Mais c'est l'espèce de combustion qui se produit pendant la course qui constitue le capital de vie le plus intense. Le poème vise toujours à rendre compte de la poésie. Le chèque est toujours sans provisions. Disons qu'il est plus ou moins bien honoré...»

(J. Poitevin, 58200 Cosne-sur-Loire.)

Pour l'enfant

«Le poème, c'est une histoire
le poème, c'est un rêve
Le poème, c'est une chanson
le poème, c'est beau
Le poème, c'est un désir
le poème se réalise.»

(Isabelle, C.M.1 - 58.)

«Il faut de la musique dans une poésie...

C'est beau parce que c'est triste.

Les enfants choisissent souvent une poésie incompréhensible pour eux mais très belle, de musique...» (Cahier de roulement - 68.)

«Les grands ont trop le sens de la logique ; ils confondent triste et sérieux. Si tu regardes un véritable poème, c'est toujours un peu mélancolique et, surtout, c'est intime... Il ne faut pas épiloguer sur les mots. Il faut juste les recevoir. Il ne faut pas juger sur un poème ; on ne peut juger un individu sur un rêve...» (Ecole Freinet, Vence.)

«Un poème, c'est un texte qui a du rythme, quelquefois des rimes ; un texte qui plaît, qui est agréable à entendre.» (Marie-Pierre, C.M.2 - 38.)

«C'est une façon de s'exprimer joliment. C'est ce qu'on a pu écrire pendant un instant favorable... C'est la trace écrite d'une émotion provoquée par une peinture, la nature, un événement...» (C.M.2 - 38.)

QU'EST-CE QU'UN POÈTE ?

Pour l'adulte

«... C'est quelqu'un qui n'a pas tout à fait les pieds sur terre, qui voit le bon côté des choses ou le côté très triste des choses...»

Interview d'un poète par une classe de C.M. - 89.

«Je ne crois pas du tout qu'un poète ait la tête dans les nuages comme on dit, ou qu'il rêve tout le temps... J'ai plutôt l'impression d'avoir sacrément les pieds sur terre et d'être peut-être beaucoup plus émerveillé de toutes les choses qui m'entourent que beaucoup de gens que je vois autour de moi. C'est-à-dire que j'arrive encore à prendre

plaisir dans des choses très simples comme de boire un verre de vin, de manger une orange, de regarder la mer, de courir.»

Jean-Hugues Malineau

«Est-ce que tout le monde pourrait être poète ?

J'ai envie spontanément de dire oui... Effectivement on est tous uniques, on a beaucoup de choses en nous, on a tous des formes d'intelligence différentes et une histoire différente. Et on peut tous profiter effectivement de toutes ces qualités, de toutes ces capacités pour devenir poète, pour se mettre à écrire... Maintenant, un poète, c'est quelqu'un qui écrit... Ça a l'air idiot mais je crois que c'est la chose la plus importante. Effectivement si c'est

quelqu'un qui écrit, c'est quelqu'un qui, progressivement travaille dans le langage ; évidemment si on écrit presque quotidiennement des poèmes pendant cinq ans, dix ans, quinze ans, cinquante ans de sa vie... il est effectif qu'on finit éventuellement par savoir de plus en plus comment le manier, ce langage. Mais j'ai envie de dire : « Tout le monde est poète. » En fait quand tu éclates de rire, j'ai envie de dire que tu es poète... Enfin tu es spontané, tu exprimes quelque chose que tu ne peux pas taire et tu l'exprimes admirablement parce que tu éclates de rire et c'est tout ton visage qui l'exprime, c'est ta voix qui éclate de rire, c'est ton rire, c'est tes yeux, c'est tout une expression. C'est-à-dire, tu dis quelque chose mais tu le dis avec ton corps, tu le dis avec une partie de ton corps, tu es réellement dans ce que tu fais... En poésie, c'est un petit peu pareil, mais avec les mots... »

Jean-Hugues Malineau

« Je n'aime pas beaucoup que l'on ait fait des « poètes » un ensemble à part ! C'est une distinction bien artificielle. »

Michel Pellissier

« J'ai besoin de tout quand j'écris un poème. J'ai besoin de ma tête, j'ai besoin de mon corps, j'ai besoin de toute ma vie, j'ai besoin de ma mémoire, j'ai besoin de ma logique aussi, j'ai besoin de mon rythme... Et quand j'écris un poème, j'ai l'impression que je ne suis jamais assez intelligent. »

Jean-Hugues Malineau

Pour l'enfant

Extraits d'un débat au C.M.2 (38)

Qu'est-ce qu'un poète vu par un enfant ?

« Les poètes sont de drôles de gens — des génies — parce que, sous des phrases simples, ils mettent un sens caché, comme P. Vincensini lorsqu'il dit : « T'es fou, tir' pas, c'est pas des corbeaux, c'est mes souliers. »

Jean-Philippe

« Les poètes sont souvent des gens privés de la compréhension des autres ; on les ignore. »

Jean-Philippe

« C'est comme un déclic. Le poète explose parce qu'il a accumulé trop de peine, de joie, de crainte, d'amitié. »

Gilles

« C'est un inventeur, quelqu'un qui me paraît toujours jeune, quelqu'un qui raconte joliment ses aventures, qui dit ce qu'il pense, ce qu'il ressent au fond de lui-même. »

Marie-Pierre

« C'est une personne qui a beaucoup d'imagination, qui écrit avec des mots simples mais qui paraissent compliqués. »

Jean-Claude

LE POÈTE

Le poète a toujours raison.

Qui est-ce, le poète ?

C'est le bonheur ?

Ce sont des mots ?

C'est lui ?

C'est qui ?

Le poète se récite-t-il ?

Chante-t-il ?

Danse-t-il ?

On n'en sait rien.

Noëlle, C.M.2 - 58

Extraits de lettres d'enfants à des poètes (38)

Écrivez-vous des poèmes que vous n'éditez pas ?

Vous arrive-t-il de ne pas avoir d'idées pour écrire des poèmes ?

Nous connaissons un poète qui peint. Peignez-vous ?

Que pensez-vous de notre poème « Je me sens net » où nous avons réemployé une de vos expressions ?

Vous nous demandez d'imaginer de quoi vous vivez en dehors de la poésie. Nous pensons que vous faites un métier où on n'entend pas de bruit. Vous êtes peut-être peintre, sculpteur, vétérinaire, comédien, compositeur, médecin, maître d'école...

Après avoir lu vos poèmes, ou les avoir écoutés, nous avons envie d'écrire un texte original, peut-être même un poème.

L'ÉCOLE PEUT-ELLE ÊTRE UN LIEU DE POÉSIE ?

La situation scolaire, d'horaires, de groupes, implique des relations vécues et ne vont pas dans le même sens que la poésie.

En classe, on peut arriver à l'éveil mais certainement pas à la poésie.

Mise au point des textes poétiques des enfants

Il ne faut pas introduire l'enfant dans une caricature poétique :

— La structure scolaire n'est pas spécialement favorable à la production poétique ;

— La « dimension » du poème, de l'écriture, n'est pas souvent à la portée des élèves.

— Il convient de parler d'éveil poétique plutôt que de poésie. Ce n'est pas une restriction. S'il y a poésie, tant mieux. Mais dans bien des cas il y aura plutôt approche poétique. Cela n'est nullement désobligeant. Il vaut mieux une approche poétique profonde et vraie, fervente, qu'un produit trop facilement qualifié de « poétique ».

— Ce que l'école peut faire et doit faire de son mieux, avec toute la disponibilité, toute la bienveillance, tout le tact du maître c'est favoriser l'éveil poétique.

La notion de « correction » d'un texte poétique est sans fondement. Corriger, cela voudrait dire se référer à une norme poétique, donc à des stéréotypes ou à un quelconque a priori.

Par contre la réception d'un texte écrit par un élève peut servir de déclic à d'autres réalisations utilisant ce texte ou certains éléments comme « moteur » de l'expression poétique.

Procédés pour éveiller les enfants à la poésie

Il faut d'abord situer ces procédés. Beaucoup d'entre eux sont d'ordre linguistique : grammatical ou/et lexical. Ils sortent donc plus ou moins du champ de l'expression poétique originale ou plutôt, tout en constituant un important élément ils contraignent la part d'expression.

Ils consistent le plus souvent en jeux verbaux destinés à illustrer pour les élèves les ressources les plus variées de la langue. Ils se proposent donc de libérer l'expression en la déconditionnant et en la revitalisant.

Il ne faut donc pas en attendre davantage que ce qu'ils peuvent donner et ne pas s'illusionner sur leur statut. Là encore il s'agit d'éveil et de facilitation et on peut aller très loin ; mais le scrupule commande de ne pas confondre ces démarches, même si elles peuvent être riches et contenir un certain capital d'émotion et de plaisir poétique avec la poésie tout court.

Attention à la systématisation de tels procédés.

1. Lecture de un, deux ou trois poèmes d'auteur :

- Laisser le temps, entre chaque poème, de provoquer un charge émotionnelle chez l'enfant qui favorisera l'éveil poétique.
- Les enfants auront alors envie ou pas d'écrire.

2. L'illustration du texte poétique (cf. *La Gerbe* ; ex. : «Cinq») :

Mettre les illustrations est bon en soi, mais encore faut-il qu'elles ne soient pas une paraphrase du texte poétique. L'illustration bien choisie donne une architecture au texte. Eviter la paraphrase qui représenterait point par point le récit du poème. L'illustration peut être faite par l'auteur ou par d'autres dans la mesure où le poème est à «tous».

3. Le pastiche à la manière de Desnos, Prévert n'est pas mauvais en soi mais constitue plutôt une technique.

4. Les contes mis en musique peuvent être aussi une incitation à l'éveil poétique : ex. : recueil de Debussy, *Children Corners*.

A une œuvre musicale correspond un poème de Debussy mais nous pouvons en inventer d'autres :

- Le carnaval des animaux, Saint-Saëns.
- Les contes de ma mère l'Oye, Ravel.
- Les tableaux d'une exposition, Moussorsky.
- L'oiseau de feu, Stravinsky.
- La Moldau, Smetana.
- La danse du feu, De Falla.

Choix des textes de la Gerbe

Difficile à faire. On ne choisit que ce qui est réussi ; mais le moins bon peut avoir aussi une valeur.

Ex. : Un enfant ne fait rien, n'écrit rien, puis un jour il écrit quelque chose, discutable, certes, mais cela n'a-t-il pas une valeur réelle par rapport à cet enfant ?

La qualité de l'acte de production semble plus important que la qualité du produit fini.

Dans un texte de valeur inégale pourra naître une exigence. Il faut valoriser ce qui apparaît comme nouveau dans le comportement de l'enfant. Le maître doit être en éveil.

Quelques éléments poétiques

(jeux poétiques)

1. La répétition des mots (cf. Prévert, Péguy) : La répétition est un procédé privilégié en poésie. Elle introduit le rythme.

Exemple :

*ceux qui... voici... il y a...
il y a la mer
il y a les arbres
il y avait le bleu, le noir
il y a le soleil.*

2. La répétition des sonorités :

Exemple : *sel, celle, selle, ficelle, vaisselle, varicelle, celle, selle, sel...*

3. La répétition humoristique :

Exemple :

*Il faisait un temps mou, mou, mou,
Il avait le gosier sec, sec, sec,*

4. La répétition en forme de permutation circulaire :

Exemple :

Hier...

Aujourd'hui...

Demain...

Demain...

Hier...

Aujourd'hui...

Demain...

Hier...

Aujourd'hui...

Exemple : Vincenzini : *parfois, toujours, jamais.*

5. Le refrain :

Exemples :

Tous derrière et lui devant...

Je suis le fils de tous les pays

Je suis lecteur de tous les livres

Tout...

Tout m'est luxe et rien

Il ne m'est PARIS que d'Elsa.

Exercices de «cadavres exquis»

1. On fait intervenir le hasard. Chacun donne un mot :

Exemple :

La joie roule dans la montagne.

Perfection ; la joie du matin roule dans la montagne avec force.

2. On écrit un mot sur une feuille, on plie la feuille et on passe au voisin.

3. Même procédé sous forme de question-réponse :

Pourquoi ? Parce que. Qu'est-ce que ? c'est...

4. Métaphores filées :

Inventaire Prévert. La description donnée est celle de la métaphore filée. L'exercice fondé sur le procédé utilisé par J. Prévert dans le poème *Inventaire* consiste à permuter les groupes complément de nom dans des groupes prépositionnels donnés.

Exemple :

Il y avait

Un général de Jésuites avec un ouvrier d'huîtres

devient :

Il y avait

Un général des huîtres avec un ouvrier de jésuites.

(Compte rendu stage R6 Freinet, E.N. de Nevers, décembre 75.)

LA POESIE DANS NOS CLASSES

Poésie, source de réflexion ?

*Ils ont construit un bloc très haut
Avec des murs très minces
La tempête est venue
Le bloc s'est renversé
Il s'est cassé en mille morceaux
En mille maisons.*

C.P. - 68

Je préférerais que les blocs tombent tous parce qu'on n'a pas le droit de faire du bruit dans ces grandes maisons.

Ce bloc n'était pas bien construit.

On devrait construire avec des murs plus épais.

L'homme a travaillé une fois de plus pour rien.

Des mille maisons sortira une nouvelle vie pour les gens.

Les gens pourront quitter le bloc pour vivre dans des maisons.

La tempête a eu une bonne idée.

Réflexions d'une autre classe - 68

Poésie, prise de conscience ?

Gare à la

TERRE

Si elle se

PERD !...

C.P. - 68

Si la terre se perd, on sera peut-être attiré par le soleil ?
Non car l'aimant qui attire la terre restera !
Si elle se perd, c'est la fin du monde.
Elle peut heurter une étoile et elle peut exploser.
Elle se désintègre.

Réflexions d'une autre classe - 68

UN PETIT MOMENT

*Pour quelqu'un qui est fatigué
Un petit moment de repos
Pour quelqu'un qui est triste
Un petit moment de douceur
Pour quelqu'un qui a bien travaillé
Un petit moment de la journée
Pour quelqu'un qui est malade
Un petit moment de tendresse
On a toujours besoin d'un petit moment
dans la vie.*

Laurence, C.M.1 - 38

*On a tous fait du mal
sans y penser
sans amitié
sans pitié.*

Isabelle, 10 ans

Poésie, mélo ?

LA JEUNE FEMME ET SON ENFANT

*Elle était jeune
Avec un enfant sur les bras.
Il n'avait pas plus de deux ans.
Elle se répétait sans cesse :
«Pas de logis
C'est la mort qui nous attend,
Mon enfant !»
Il ne nous reste que quatre sous
Tout juste pour un bout de pain.
«Pas de logis.
La mort nous attend,
Mon enfant.»
Puis elle repensa :
«Quand nous étions mariés,
Georges et moi,
Nous étions heureux !
Mais maintenant il est mort.
En combattant.
Pas de logis.
La mort nous attend,
Mon enfant.»*

Francis, C.M.2 - 58

Jeu de mots ou poésie ?

*La colle colle
La colle coule
La colle colle
Sur le col
La colle coule
Sur le cou.*

Gaëlle, 7 ans

*Un petit mouton
Une vache marron
Un gros cochon
Un bon pigeon
Un méchant dindon
Un cheval mignon
Une poule qui pond.
C'est la ferme de mon tonton.*

Dominique, C.E.2 - 58

Y a-t-il expression ?

A partir d'une structure de Robert Desnos «Il était une feuille...»

LE GROUPE SCOLAIRE

*Il était un groupe scolaire avec son chantier
Chantier trop lent
Chantier bien placé
Chantier non terminé
Il était des ouvriers au bout du chantier.*

*Ouvriers généreux
Ouvriers joyeux
Ouvriers sérieux
Il était des classes au bout du chantier.*

*Classes modernes
Classes éclairées
Classes propres
Classes finies décorées attirantes
Des classes qui donnent envie de travailler*

*Au bout du chantier il était un groupe
Groupe bien construit
Groupe moderne
Groupe tout seul dans Magny-Cours
Le groupe Jean Bernigaud.*

Isabelle et Philippe, C.M.2 - 58

Les jeux poétiques.

Il arrive que les enfants découvrent seuls des jeux poétiques.
Ils jouent avec un son (eau, on, é...).
Ils font des rimes sur leur prénom...

*Caroline a acheté des pralines
Chez le marchand de floraline
Franck joue à la pétanque
près de la banque...*

Il m'arrive de leur proposer d'autres jeux :
A partir d'une structure comme : «Si j'étais... tu serais...»

*Si j'étais jeune coiffeuse
tu serais le mannequin qui m'embellirait...*

*Si j'étais à ta place idée
tu serais la bienvenue...*

L'an dernier, nous avons offert nos vœux aux correspondants
en faisant des acrostiches...

Emilie Faure - 38

Poésie inconsciente ?

*Verse-moi
un rayon
de lune
dans mon verre*

Yolande, C.P. - 38

*Je voudrais qu'on m'achète
Une église
Pour décrocher la lune
et le ciel
Je voudrais aller
dans la lune
pour attraper la nuit.*

Pierre, 3 ans 10 mois - 38

Poésie appel ?

*J'aimerais être
une fleur
pour qu'on me sente
J'aime la danse
pour qu'on me regarde.*

Valérie, C.P. - 38

Poésie communication de l'angoisse ?

*Je connais des gens
je les appelle hommes
Ces personnages
je les appelle aussi orages
Mais les enfants,
je les appelle faons.
Et puisque hommes, orages, faons
désignent les mêmes êtres
moi qui suis un enfant
je préfère le nom faon
et je ne veux pas grandir.
Cela se comprend, non ?*

Laurence, C.M.2 - 38

LA FLEUR

*J'ai une fleur dans le corps
Elle danse et grossit en même temps
Elle veut à tout prix
sauter sur mon cœur
Je n'en peux plus
Je vais mourir.*

Valérie, C.E.2 - 58

Poésie évasion ?

*Je ferme les yeux
jusqu'à ce que les carrés deviennent ronds
et que les ronds deviennent carrés
que le monde soit à l'envers
que..., que et puis rien du tout
Je m'endors.*

Gilles, C.M.2 - 38

LA FEUILLE

*Une feuille est tombée
tout près de moi
elle est là
Elle me parle, me parle
Dans le langage
mystérieux
des feuilles
Dans le langage que personne ne connaît
personne..., sauf les feuilles.
Dans le langage du vent,
de la forêt,
de la montagne, des animaux sauvages...
Elle est là, elle parle.*

Anne, C.E.2 - 38

Patrice habite une maison particulière, alors...

... Expression profonde ?

DANS MON H.L.M.

*Dans mon H.L.M. à moi
chacun a sa table
chacun son plafond
chacun son plancher
chacun sa porte
chacun son numéro.
Et TAISEZ-VOUS !
ENFERMEZ-VOUS !
Je croyais la vie d'H.L.M.
plus commode
mais
dans mon H.L.M. à moi
il y a une fenêtre
et on y voit d'autres H.L.M.
Ah ! NON NON NON !
Je déménage
je déménage
pour habiter
à la campagne !*

Patrice, C.M. - 58

Poésie humoristique ?

PLOUF

*Si toutes les mers étaient une mer,
Quelle grande mer ça ferait !
Si tous les arbres étaient un arbre,
Quel grand arbre ça ferait !
Si toutes les haches étaient une hache,
Quelle grande hache ça ferait !
Si tous les hommes étaient un homme,
Quel grand homme ça ferait !
Et si le grand homme
prenait la grande hache
et coupait le grand arbre
et que le grand arbre tombe dans la mer,
QUEL GRAND PLOUF ÇA FERAIT !*

Marc, C.M.2 - 58

*Dans le monde à l'envers
le cochon miaule,
la vache aboie,
l'oiseau hurle,
le loup croasse,
la poule hennit,
le chimpanzé
parle chinois...
Et le bon à rien
ne fait toujours rien.*

Thierry, 9 ans

*A p'us
A p'us d'idée
A p'us rien à dire
A p'us rien à écrire
A p'us rien à faire
A p'us rien à vivre
A p'us rien à mourir
A p'us rien du tout.
(Je dois ce poème en partie à ma sœur Sophie qui a cinq ans...)*

Gilles, C.M.2 - 38

Et celle-ci ?

*Carton ondulé
papier glacé, épinglé
sur le carton ondulé
accroché sur le mur
mur décoré
sol piétiné en fin de journée
par des enfants énervés
de toujours écrire sur des cahiers
la porte à pousser
pour voir
le carton ondulé et le sol piétiné.*

Fara, C.M.2 - 38

LA FIN DU MONDE

*La fin du monde est arrivée
Personne n'est là à travailler
Tous les hommes s'en sont allés
Les chanteurs n'ont plus besoin de chanter
Les studios se sont effondrés.
La fin du monde est arrivée
Personne n'est là à travailler.
Les immeubles se sont écroulés
Personne ne voulait les habiter.
La fin du monde est arrivée
Personne n'est là à travailler.*

François, C.M.2 - 58

Accueil de la poésie des adultes par les enfants :

Réflexions d'enfants à propos de poèmes d'auteurs (C.M.2 - 38)

Conversation de Jean Tardieu :

Il essaie de voir comment ça va sur la terre, de communiquer avec les gens qui vivent autour de lui. Il se moque un peu de ces gens.

Le cinquième jour de Pierre Ferran :

Ce poème est drôle.

Il n'est pas monotone, il n'y a pas de rimes. Je me demande si Pierre Ferran a écrit ce poème après avoir regardé les nuages, s'il a été inspiré par les nuages.

Il propose de faire quelque chose qui existe déjà : le zèbre est rayé.

Ce poème parle d'animaux, c'est pour cela qu'il me plaît.

Evolution de la poésie chez un enfant

(Patrice, C.M.2 - 58.) Voir aussi *Art enfantin* n° 79.

Né le 7 juillet 1961, Patrice arrive dans ma classe (au C.M.1) en septembre 1973. Il a été malade dans sa petite enfance. C'est un garçon renfermé, un peu isolé de ses camarades. De sa famille aussi. Sans doute complexé par son retard scolaire, il ne se livre pas facilement.

Il n'écrit rien pendant plusieurs semaines...

Enfin, il commence à lire quelques textes qui se veulent humoristiques (références fréquentes aux animaux)... ou poétiques. Très vite, un de ses «poèmes» est retenu par la classe pour le journal.

FLEUR

*FLEUR,
toi qui te laisses cueillir
avec tes ravissants pétales blancs
toi qui donnes la joie.*

*FLEUR,
ne te laisse pas emporter !*

*FLEUR,
ne te laisse pas prendre.
Je t'arracherai avec tes racines
et t'emmènerai au pays enchanté
des roses rouges
et des tulipes blanches.
Oui, je t'emmènerai au pays enchanté.*

Je reçois alors un projet de S.B.T. à contrôler («Sourires de poètes» de Guy Citerne). Je lis des poèmes aux enfants, ils en lisent eux-mêmes, en apprennent. Nous en discutons et Patrice participe activement aux discussions. J'ai l'impression que les enfants se rendent compte alors que la poésie n'est pas toujours triste ou mélancolique. On peut rire en lisant ou en écrivant des poèmes ! Patrice aime faire rire ses camarades (cela le revalorise, sans doute).

Il nous lit alors...

TURLUTUTU

*J'ai perdu, turlututu chapeau pointu
J'ai perdu, tralalalère mes jolies affaires
J'ai perdu, tonrontonton mon melon
J'ai perdu, turlututu mon alu
J'ai perdu, tralalalère ma panthère
J'ai perdu, tonrontonton mon chiffon
J'ai perdu, turlututu ma charrue
J'ai perdu, tralalalère ce qui est de travers
J'ai perdu, tonrontonton ce qui est bon.*

Il devient celui qui sait faire rire les copains. Il se réfère aussi aux idoles de la télé qu'il admire.

Le groupe-classe devient bon public et on s'étonne si Patrice n'a rien à lire aujourd'hui...

CHALALA

*Marche, chalala
comme un soldat, chalala
au bout du monde, chalala*

*Tu y trouveras, chalala
en face de toi, chalala
le beau drapeau, chalala.*

*Oh oui, chalala
c'est comme cela, chalala
et un tourment, chalala
Et un tournant, chalala
et tu le prends, chalala
c'est bien comme ça, chalala.*

Mais Patrice a aussi des choses plus sérieuses à dire, des choses plus profondes. C'est maintenant la deuxième année qu'il est dans ma classe. De la même façon qu'il a été reconnu comme l'amuseur, il sera vite adopté comme le «poète».

Les textes et les poèmes se succèdent alors à un rythme incroyable. Il écrit partout. Tout le temps. Sur ces cahiers, sur des feuilles déchiquetées. Il lit à la classe pratiquement tout ce qu'il écrit, plusieurs textes ou poèmes par jour (21 un jeudi matin !). Il délaisse le travail sur fiches, la lecture, le dessin, les exposés... Il écrit... Il écrit... Son orthographe et son écriture sont déplorables mais que de questions posées !

L'UNIVERS

*A des milliers
et des milliers de kilomètres
des planètes.
Lesquelles ?*

*Quand finit cet univers ?
Il a bien une fin...*

Non, pas de fin...

*Mon rêve, c'est qu'il y a derrière
tout cela
des mystères
sans fin.*

*Peut-être une limite
pour marquer la fin :
une rangée de planètes ?
un rayon de soleil ?
un mur invisible ?
un barrage ?*

Que de problèmes de notre société abordés !...

PRISONNIER

*Prisonnier
dans une prison.*

*Les jours passent
les années...*

*Prisonnier toute sa vie,
longtemps,
quatre ans,
six ans,
huit ans,
seize ans,
tout l'temps.*

Les années paraissent être des siècles.

*Rien à écouter,
rien à lire,
rien à manger de bon.*

*Innocent
et prisonnier
injustement.*

JUGE

*Juge, lorsque vous dites : «Coupable !»
en êtes-vous bien certain ?
Savez-vous le froid des cellules ?*

*Juge, croyez-vous vraiment qu'il le mérite ?
Juge, où est la réussite ?*

*Juge, lorsque vous buvez
est-ce pour oublier ?*

*Juge, avez-vous du cœur ?
Juge, où est la solitude ?
où est la souffrance ?*

Juge, quelle est la pénitence ?

Juge ES-TU sûr qu'il a commis ce crime ?

Son langage poétique s'élabore (peut-être parce qu'il ne sait pas bien construire des phrases, qu'il a mal appréhendé la langue écrite traditionnelle ?)

(Suite p. 25)

REFLETS

*Un arbre se reflète dans l'eau
dans le reflet de l'eau, un arbre.*

*Un garçon se reflète dans l'eau
dans le reflet de l'eau, un arbre,
un garçon.*

*Un oiseau se reflète dans l'eau
dans le reflet de l'eau, un arbre,
un garçon,
un oiseau.*

*De l'herbe se reflète dans l'eau
dans le reflet de l'eau, un arbre,
un garçon,
un oiseau,
de l'herbe.*

*Le garçon monte sur l'arbre
caresse l'oiseau
et redescend sur l'herbe.*

*Mais le vent efface tout : l'herbe,
l'oiseau,
le garçon,
l'arbre.*

Oui, le vent efface toute mon histoire.

Il se libère de ses fantasmes...

LE SOLEIL SE LEVE

*Noir noir mélancolique
les arbres craquent
les oiseaux ont froid
les loups hurlent.*

On est seul et on a peur.

*Le soleil se lève soudain
le paysage mélancolique
devient un paradis
les loups fuient
les oiseaux ont chaud
les arbres ont l'air de reverdir.*

*Le soleil se lève au-dessus du lac
et le cauchemar est fini.*

La fin de l'année scolaire arrivera sans que Patrice soit lassé. Il écrit toujours beaucoup...

Après deux années de C.M.1, il est orienté en C.P.P.N. à Nevers...

Que deviendra-t-il ?

La poésie l'aura-t-elle aidé à se réaliser ?

Pourquoi la poésie existe-t-elle dans nos classes ?

PART DU MAITRE

Comment créer le climat ?

Extrait d'un débat

(Institut Nivernais d'Ecole Moderne)

Pierre. — Il faut essayer de mettre le gosse en contact avec des poètes, de la musique. On a parlé de reproductions pour la peinture... Il faut lui apporter un peu de tout... L'enfant fera son choix.

Pierre. — Il faut créer une ambiance, créer un coin, éclairer avec des projecteurs, passer des diapos... Créer une ambiance autour du poème et autour du gamin qui dit le poème.

Raymond. — Je trouve qu'il n'est pas normal quand la neige tombe pour la première fois que des gamins fassent des maths à ce moment-là. Je pense qu'au moins une partie de la classe a envie de regarder la neige tomber !...

Bob. — De temps en temps quand je découvre, moi, un bouquin de poésies, j'en trouve deux ou trois que je me propose de leur lire le lendemain, mais alors leur lire, ça veut dire la vivre, s'impliquer dedans. Le gamin sent très bien que tu t'impliques et le climat est créé... Dans ma classe il y a le coin poésie... Si un gosse dit un poème d'auteur, la façon dont il le vit peut déterminer le choix d'un tas de ses copains.

Gérard. — J'ai mis des fichiers à leur disposition. J'ai tapé toutes les fiches du même format. Au début, ils choisissent les plus courtes et puis, petit à petit, un certain nombre est choisi plus souvent que d'autres... et puis, ils se le disent entre eux... Des fois ils le recopient, des fois ils le lisent seulement, des fois ils l'apprennent.

Opinion de Jeanine (Charost - 18)

Les élèves sont instinctivement généreux en valorisant le travail de leurs camarades. Je crois que beaucoup d'enfants prennent confiance en eux-mêmes lors de ces moments-poésie qui sont à partir de la libre expression un moyen de communication intense, un enrichissement de langage et de la pensée et où chacun développe sa personnalité au sein du groupe... A chaque fois que c'est possible, je rapproche un poème d'enfant d'un

poème d'auteur, sans commentaires. De même je ne manque jamais d'enrichir la séance par l'audition de disque comme : « Ferrat chante Aragon, Bécaud chante Prévert, L'Enfant au cœur du Monde ».

Valorisation par :

- La correspondance ;
- Les journaux scolaires ;
- La musique, le chant ;
- Recours au poème d'enfant comme illustration de lettres (au même titre que le monotype ou le dessin)...
- Des recueils de poèmes ;
- Des montages poétiques ;
- L'affichage ;

Poésie

Poésie

Sors de mon coeur!

N'aie pas peur !
Je suis ton amie.
Enfin ! tu es sortie.

*Je suis si contente
Ça fait si longtemps
Que je t'attends!*

On te lit.
On est fier de toi.
Gentille poésie
Ne t'en va pas !
Je t'en supplie !

Reste
Reste
Reste !

Catherine LACOUR

C'est comme cela par exemple que la classe a remercié la maman de Catherine qui nous avait fait un gâteau...

Cher Monsieur,

Je réponds à votre lettre qui
m'a fait plaisir ainsi que le
minu mignon calendrier et vos
cantes. Je vous envoie une poésie
que j'ai faite. Vous êtes un
correspondant que j'aime bien.
Je vous embrasse très fort de tout
mon cœur ♥.
Pour mon
cher et amable correspondant. Catherine
Monsieur Carré ♥

... et que Catherine a remercié un visiteur
qui lui a souhaité son anniversaire...

L'homme

L'homme est cruel dans son tapis noir.

Qui a TUÉ le lapin innocent?

C'est l'homme!

Qui a inventé LA BOMBE?

C'est l'homme!

Qui a CHASSÉ l'oiseau de son nid?

C'est l'homme!

L'homme est cruel dans son tapis noir.

Du petit canif à la grosse bombe,

Toutes les armes ont été essayées.

Du PETIT BAMBIN au GENTIL VIEILLARD,

Tout le monde a fait du MAL.

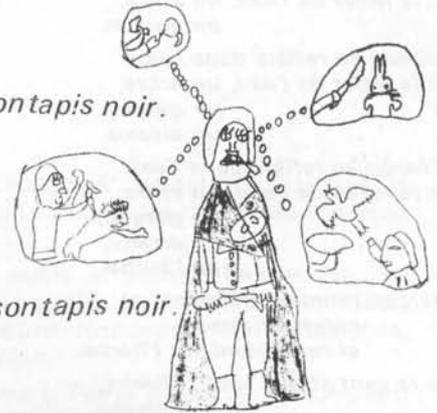
Pourquoi tout ce mal sur notre pauvre terre?

L'homme est cruel dans son tapis noir.

Le rapt se répand comme la souce renversée.

Le désert gagne la terre fertile de jour en jour.

L'homme est cruel dans son tapis noir.



Daniel Janichon

LE CRAPAUD

Le crapaud met son chapeau

Et son manteau

Pour se faire beau

Il ferme ses rideaux

Pour faire dodo

Il va au lavabo

Et fait couler de l'eau

Il ouvre ses rideaux

Et va faire du bateau

Yasmina BALLU

Le pamplemousse

*Le pamplemousse
Chantait dans la mousse*

Il était content

Car c'était le printemps.

Il se prit sur le marche.

Il avait très faim

Il rencontra une marchande

qui fait les corniches.

Eile va bien me donner un pain de ble

Mais elle ne lui donna rien

Car elle ne voulait rien vendre

Une autre marchande avait très faim

Mais elle ne donna pas sa part

Car elle l'ava t donné a autre part.

le pamplemousse avait très FAIM

Et ce fut sa FIN

Christiane Colas

Pourquoi ?

Pourquoi les voitures ont-elles des roues ?
Pourquoi les serpents rampent-ils ?
Pourquoi les oiseaux volent-ils ?
Pourquoi y a-t-il des hommes de couleurs ?
Pourquoi les hommes meurent-ils à un certain âge ?
Pourquoi les hommes n'ont-ils que deux jambes ?
Pourquoi les hommes habitent-ils dans des maisons ?
Pourquoi les hommes ont-ils besoin de manger ?
Pourquoi les hommes dorment-ils la nuit ?
Pourquoi y a-t-il des nuits ?
Pourquoi y a-t-il des étoiles ?
Pourquoi les animaux sont-ils exterminés ?
Pourquoi les pays sont-ils limités ?
Pourquoi les hommes ont-ils des os ?
Pourquoi certaines maladies sont-elles mortelles ?
Pourquoi existe-t-il des armes ?
Pourquoi les hommes s'entre-tuent-ils ?
Pourquoi y a-t-il tant de planètes dans l'univers ?
Beaucoup de POURQUOI
Pas de REPONSE !

Jean-Marc DELATRE



Les Couleurs.

L'orange est un ange.

Le rouge bouge.

Le roux doux joue.

Le noir tonne dans la Loire.

Le vert éclaire.

Le qui saut.

Le blanc se pend

Le jaune fait l'aumône.

Le rose se pose

Le violet trouve un volat.

Le bleu vit dans mes yeux.

Les autres couleurs ressentent à des

fleurs.

Annick lauret.

TEMOIGNAGES

Au cours préparatoire :

Je n'ai jamais aimé la poésie telle qu'on a dû me la présenter en classe. J'étais (et je reste persuadée l'être encore) allergique à la déclamation des grands mots, à grands coups de recherches originales et emphatiques.

Et puis j'ai aimé Prévert, Anne Sylvestre, Brassens, Glenmor et Pierre-Jakez Hélias...

Lorsque j'ai débuté dans l'enseignement, c'était le quart d'heure de «récitation». Je n'ai jamais pu l'observer strictement. Vraiment, la poésie, c'était trop pénible et pendant des années, ce fut le vide avec quelques lueurs spontanées jamais exploitées.

Grâce aux contacts avec d'autres collègues icémistes, grâce au circuit «poésies d'enfants», je me décontracte lentement.

Dans ma classe (C.P.), il y a des moments spontanés que je crois poétiques, par des hasards de tournures de phrases, des alliances de mots imprévues dus au fait que les enfants manient difficilement le langage (surtout le langage écrit) :

C'est nuit, la ville est pleine d'étoiles.

Isabelle

C'est nuit : langage obtenu par erreur, oubli du «la» et lorsqu'un enfant reprend dans un texte le thème de son texte précédent :

Les petits bateaux vont dans la mer et ils sont beaux (premier texte).

Les petits bateaux sont beaux (deuxième texte).

Et moi aussi, je veux aller dans un bateau (troisième texte).

Dominique

Je demande alors à Dominique de relire ses trois textes à la file. Il y a un moment de discussion commune.

J'essaie de relire moi-même d'une façon moins mécanique et plus expressive en supprimant les «et» de liaison. Deuxième moment de discussion commune (ces discussions sont provoquées plus pour sensibiliser le groupe que pour vraiment le faire «inventer» la poésie ; je m'en rends compte et je le déplore).

Puis le texte est imprimé selon ma mise en page :

Les petits bateaux

vont dans la mer.

Ils sont beaux.

Les petits bateaux sont beaux.

Moi aussi

je veux aller

dans un bateau.

Dominique

Ce texte est-il poétique ? Disons simplement que le fait de le travailler en groupe, de le relire d'un ton moins mécanique, de le valoriser par l'impression... cela c'est peut-être de l'initiation à la poésie. Mais je sens ma démarche pédagogique encore balbutiante et bien maladroite.

Grâce au circuit «poésies d'enfants», les enfants lisent et écoutent des poèmes d'autres enfants ainsi que des poèmes d'adultes que nous inscrivons dans ce cahier lorsqu'ils ont eu une résonance dans nos classes (Norve, Tardieu, Prévert...).

Je n'exploite pas la poésie, je me contente de quelques moments de sensibilisation. J'aimerais pourtant parvenir à inclure dans le langage enfantin le beau, le sensible ; faire des images poétiques des images quotidiennes.

J'ai un fichier poésie en classe : des poèmes d'adultes que je leur ai lus et qu'ils ont aimés, des poèmes d'enfants sortis du circuit, ceux des enfants de la classe depuis plusieurs années. De temps en temps, je leur lis une ou plusieurs fiches au hasard des intérêts du moment. Les enfants ne compulsent presque jamais ce fichier pour des raisons évidentes :

- Les enfants ne peuvent lire qu'en fin d'année ;
- Seuls quelques-uns seront capables de lire ;
- Textes parfois longs et écrits trop fin sur des fiches trop petites...

Je ne participe pas assez, je ne m'y intéresse pas assez, je me force et cela se sent obligatoirement.

Je ne crois pas être capable de faire naître en classe la poésie que je déteste, la poésie fortement sentimentale que je refoule, mais j'espère aussi ne pas en faire un tabou.

Je m'efforce de reconnaître et de valoriser les moments poétiques spontanés et j'essaie bien maladroitement d'en créer. Mais je n'obtiens jamais une ambiance véritablement favorable, une ambiance qui devrait être celle de tous les instants, sensible et permissive.

J'avoue que mon expression personnelle passant par le dessin et la peinture, j'y ai de biens meilleurs résultats.

Marie-Jeanne BOTHNER
68000 Colmar

Au C.P.-C.E.1 :

Je trouve l'expression «comment naît la poésie» particulièrement exacte ; en effet, je crois que la poésie est en chacun et mon rôle dans la classe est de l'en faire sortir.

Pour que cela soit possible, il faut qu'il y ait liberté d'expression cela va sans dire, mais il faut surtout que l'enfant apprenne d'abord qu'il a quelque chose à dire et qu'il peut le dire n'importe comment. Il doit savoir, pour le vivre, qu'il n'est pas jugé par ni pour ce qu'il dit. La poésie est un langage au même titre que les mathématiques, mais elle ne peut pas jouer ce rôle si elle est reléguée au dernier quart d'heure de classe ou si elle se limite à un ponctuel apprentissage par cœur de l'un ou l'autre texte.

Dans la classe, sous quelle forme la poésie vient-elle au jour ? Il y a d'abord, chez les petits, ce charme poétique né d'une expression maladroite due parfois à un manque de vocabulaire. Exemple : l'enfant voulant parler d'un insecte dont il ne connaissait pas le nom dit : «*Qu'est-ce que c'est ce papillon qui ressemble à un avion ?*» C'est d'une libellule qu'il s'agissait...

Georges Jean dit : «*L'enfant est poète par défaut, par impuissance, parce que, ne maîtrisant pas totalement les tournures et les mots de sa langue, il cherche des équivalences... le recours à la métaphore et à l'image sont des moyens de dire «de biais» ce que l'enfant n'arrive pas à conceptualiser.*»

Les textes d'auteurs ont sans doute une influence sur l'expression de l'enfant (cf. Richard à propos d'un texte d'Arp, ci-après).

C'est moi qui introduis la poésie des adultes. J'ai un fichier personnel dans lequel la poésie moderne tient la plus grande place. Je dis beaucoup de textes ; j'en dis souvent ; les enfants les redisent s'ils veulent. Les enfants ont un fichier à eux dans lequel figurent les textes qui ont plu, amusé, provoqué... Leurs textes à eux sont également recopiés dans ce fichier, et on les redit avec beaucoup de plaisir. Je commence ce fichier au début du C.P., même quand on ne lit pas encore, nous gardons le même au C.E.1 et je recommence le fichier des enfants l'année

suyvante en reprenant un C.P. Cette année quand le fichier a commencé à prendre un certain volume, l'un d'eux a dit : «*On a déjà beaucoup de poésies qu'on aime, y a les nôtres et celles des autres...*»

Je ne fais jamais de commentaires sur les poèmes que je présente. J'explique ce qu'on me demande ; mais j'essaie le plus possible de recueillir leurs impressions. Il n'est pas rare qu'elles s'expriment sous une forme poétique (la poésie appelle-t-elle la poésie ?). Exemple : au texte de Gellu Naum :

LA CROUTE

La ville avait une seule maison

La maison une seule pièce

La pièce un seul mur

Le mur une seule pendule

La pendule une seule aiguille.

Et pendant ce temps-là les enfants grandissaient et posaient une seule question tandis que les adultes étonnés et superbes se raréfiaient, se raréfiaient en souriant.

On réagit par :

*c'est un pauvre monde
qui a*

*une seule maison
dans la ville*

*un seul arbre
dans la forêt*

*un seul enfant
dans l'école*

*une seule étoile
dans le ciel*

*un seul bateau
dans la mer
il est vide*

La poésie des adultes n'est pas «exploitée», elle agit seule.

— Elle témoigne des diverses manières de dire ce qu'on a vécu, vu, aimé, senti, espéré, désiré, rêvé...

— Elle entraîne à la création ; certains textes ont un réel pouvoir de provocation.

— Elle permet (et parfois oblige) l'approfondissement de la connaissance de la langue.

— Elle est déblocante.

— Elle fait prendre conscience qu'il est possible, et permis, de créer avec des mots d'autres mondes.

L'enfant qui arrive à jouer avec les mots en éprouve un réel plaisir ; on remplace un mot par un autre et on s'émerveille de l'effet obtenu. Exemple : «*gare à la tête, mon ami... on la perd !*» d'Abel Jacquin devient : «*gare à la terre si elle se perd !*»

On se régale à défaire les rouages de la comptine («*les mots de la comptine sont des roues d'engrenage*» dit un enfant) et on en invente :

l'herbe broute les fleurs

les fleurs broutent les vaches

les vaches broutent leurs taches

etc...

Nous avons joué avec les mots, les phrases comme avec les nombres, les alignant, les ajoutant, les retranchant... et notre plaisir en était multiplié. Exemple :

«Un matin de pluie et de vent nous sommes captivés par une grande flaque d'eau dans la cour, les rafales de vent, le reflet d'un arbre dans la flaque.»

Nous voulons traduire notre impression. Un texte détaillé ne nous plaît pas ; nous avons comme le sentiment que ces trois choses, pour rendre ce que nous ressentons, doivent être dites en une, car nous n'en avons qu'une vision. Et là nous allons raisonner comme pour un exercice de mathématiques :

— La présence d'une flaque nous dit qu'il pleut ou qu'il a plu ;

— Si on voit un arbre dans la flaque, c'est qu'il y en a un tout près ;

— Si l'arbre bouge, c'est qu'il y a du vent.

En disant : «*l'arbre tremble dans la flaque*», nous exprimons la pluie, le vent, le mouvement de l'arbre.

Autre exemple :

Tout récemment nous avons aimé, dans un texte de Norve, le mot «*mômier*» ; il n'y eut pas besoin d'explications. Nous cherchons des mots en *ier* qui ne soient pas des noms d'arbres et nous en ferons des arbres, «*des arbres menteurs*» dit l'un d'entre eux. Sur notre liste nous avons : *vitrier, chevalier, voilier, pompier, calendrier, fermier, prisonnier...*

Dans un premier temps il y eut :

— Vitrier : arbre à vitres ;

— Chevalier : arbre à cheval ;

— Voilier : arbre à voiles...

Je fais remarquer que «*arbre à cheval*» et «*arbre à chevaux*» ne veulent pas dire la même chose.

Nous voilà dans le jeu de mots. Et que ferons-nous de «*calendrier*» par exemple ?

Toujours à propos de «*chevalier : arbre à cheval*», quelqu'un propose «*arbre qui galope*».

Ce jeu nous plaît vraiment, et je suggère que nous en fixions une règle.

Elle est facile : il ne doit pas y avoir de répétition de mots du genre : voilier et voiles, prisonnier et prisons...

On efface tout sauf «*arbre qui galope*».

On se répartit en groupes et on se partage les mots ; on discute encore un peu au moment de la mise en commun. Voici quelques exemples de ce qui a été trouvé :

— Vitrier : arbre transparent ;

— Voilier : arbre voyageur ; on rectifie : arbre navigateur ;

— Pompier : arbre à arroser ;

— Prisonnier : arbre d'enfermés ;

— Calendrier : arbre à jours ;

— Sanglier : arbre à poils ;

— Fermier : arbre à lait, puis arbre à vaches...

En relisant nos trouvailles, quelqu'un remarque que «*arbre à jours*» s'entend presque comme «*abat-jour*» ; je suggère que nous l'ajoutions, cela devient :

— Calendrier : arbre à jours... abat-jour ;

— Fermier : arbre à vaches... vache d'arbre ;

— Prisonnier : arbre d'enfer... més.

(Cette dernière proposition est d'un enfant qui avait cherché à dire en quelques mots l'impression qu'il avait en regardant des œuvres de Chagall ; il voulait noter les couleurs bleu et rouge ainsi que la présence fréquente de violons. Il écrit :

«Chagall en bleu ;

Chagall en rouge

Chagall en vio... lon ;

Il coupe le mot, explique-t-il, pour qu'on s'attende à lire violet.)

Je ne sais pas si j'ai répondu aux différentes questions, surtout à la dernière ; je me demande plutôt comment un maître, vivant avec ses gosses et les écoutant ne serait pas sensible à la poésie qui émane d'eux.

Anne-Marie MISLIN

De l'influence du texte d'auteur sur l'expression de l'enfant



Dans un profond silence...

Parce qu'un matin Bruno dessine et dit : «*le bateau se promène sur la montagne*», ce qui vaut la réflexion suivante : «*les vagues, c'est les montagnes de la mer !*», je propose quelques jours plus tard, le 17-10-74, ce texte de Jean Arp :

LES VOILIERS

*Dans le profond silence des Vosges
j'ai rencontré
de grands voiliers sans équipage
voguant silencieusement
à travers les forêts.*

Les enfants réagissent au texte, entrent mieux que je ne l'aurais cru dans l'évocation du poète : voici quelques-unes de leurs réactions :

- *Les Vosges, c'est pour se promener.*
- *La mer aussi est profonde.*
- *Le sommeil de la belle au bois dormant était profond.*
- *C'est une mer de sommeil.*
- *Et dans la forêt c'est une mer de silence.*
- *On peut dire «une mer de sommeil» ?*
- *Les troncs, c'est les mâts des voiliers.*
- *Oui c'est une forêt de bateaux.*
- *Et l'eau ?*
- *Il n'y en a pas besoin, et si on veut on peut l'inventer.*
- *On peut tout dire.*
- *Même quand ce n'est pas vrai, on peut quand même dire qu'il y a des bateaux.*
- *Mais la mer fait parfois du bruit.*

Nous n'avons pas appris ce texte par cœur (nous n'en apprenons jamais systématiquement), mais à plusieurs jours d'intervalle certains enfants redisent le texte, du moins ce qu'ils en ont retenu, compris, ce qui les avait frappés. En voici des exemples :

- *Dans ce profond silence j'ai rencontré des bateaux* (Nathalie).
- *Dans un grand silence j'ai vu passer des voiliers* (Marie).
- *Dans le profond silence des Vosges j'ai rencontré des voiliers sans équipage qui voguent par un grand silence* (Marc).
- *Dans un profond silence j'ai rencontré quatre voiliers* (Cécile).
- *J'ai vu passer un voilier dans un silence profond* (Richard).
- *Dans les Vosges j'ai vu quatre voiliers* (Nathalie).
- *Dans un profond silence j'ai rencontré trois grands voiliers qui traînaient ça et là* (Marc).

L'association des deux mots «*silence*» et «*profond*» a semble-t-il retenu l'attention de la plupart d'entre eux. (Marc utilise l'expression «*qui traînaient ça et là*» en la reprenant d'un texte de Georges Jean). Contrairement à ce que j'attendais un peu, l'évocation de voiliers dans une forêt n'a pas choqué les enfants.

Une semaine s'écoule encore (je ne sais plus si nous avons redit entre temps le texte d'Arp) et Richard, devant le groupe, commente ainsi un de ses dessins :

*«Le bateau est petit
la mer est immense
le bateau est tout seul
dans un grand silence.»*
(Le 26-10-74.)

Je vois une influence du texte d'Arp sur l'expression de Richard et je me suis demandée pourquoi.

Des notes concernant le comportement de Richard, ses cahiers de textes et de dessins me fournissent quelques éléments pour une possible réponse.

Richard semblait dès le départ un enfant très anxieux, timide, manquant nettement d'assurance ; il est par ailleurs très

sensible ; il aime et retient (sans doute parce qu'il les aime) très vite des poèmes ; il est parmi les plus actifs pendant les séances de poésie.

En feuilletant son cahier de textes, je trouve :

- Le 20-9-74 (son 4e texte) : «*Je m'amuse avec mon bateau.*»
- Le 26-9-74 (son 6e texte) : «*Le bateau regarde les étoiles tourner autour de la lune.*»
- Le 27-9-74 (son 7e texte) : «*Le bateau voit un ballon et un hélicoptère.*»
- Le 18-10-74 (son 13e texte) : «*Le voilier voit l'île.*»
- Le 21-10-74 (son 14e texte) : «*Le soleil brille sur les quatre voiliers.*»
- Le 4-11-74 (son 16e texte) : «*Le soleil brille sur le bateau et l'oiseau chante sur l'étoile.*»
- Le 14-11-74 (son 18e texte) : «*Le bateau a vu un ballon atterrir dans la mer.*»

Et cette chaîne s'arrête brusquement.

Je note que les 18 et 21 octobre il écrit «*voilier*» à la place de «*bateau*» alors que j'ai lu le texte de Jean Arp le 17 octobre. Les dessins qui illustrent ses textes et ceux qui figurent dans son cahier de dessins sont très expressifs et représentent souvent des bateaux de guerre, des scènes de bombardement... Je relève à ce propos, dans un ouvrage du Docteur Aubin, que le bateau est considéré comme un symbole de l'évasion, de la solitude (cette solitude n'est-elle pas clairement exprimée dans le texte de Richard ?) J'y lis aussi que le bateau, s'il est cuirassé peut être signe d'agressivité, d'angoisse (et anxieux Richard l'était visiblement). Il parle également de la mer (refuge du ballon, texte 7) et de son immensité : «*la mer est immense*». L'eau est un symbole féminin et peut représenter la mère. Pour Gaston Bachelard, la barque est «*le berceau redécouvert*». Pour F. de Meredieu la présence d'eau dans les dessins (et pourquoi pas dans les textes) peut traduire «*une volonté de régression*», et elle cite à ce sujet J. Servier : «*Ce désir inconscient d'être bercé par une mer tiède et de découvrir la paix des eaux intra-utérines, un renouveau de (ses) rêves embryonnaires.*»

Mon propos n'était pas de tenter d'interpréter les textes de Richard ; je voulais simplement dire que s'il a été, plus que d'autres, sensible à ce texte d'Arp, c'est peut-être parce qu'il portait quelque chose en lui, qu'il a peut-être saisi dans le message du poète ce qu'il exprimait déjà inconsciemment. Cet apport extérieur qu'était le texte d'Arp a été un maillon dans sa chaîne, s'y imbriquant parfaitement et de ce fait il «*l'a assimilé*» (d'ailleurs il ne reprend pas l'expression «*un profond silence*» mais écrit : «*dans un grand silence*»).

Son texte (sa poésie ?) n'est donc pas né du hasard, mais dû au fait que plusieurs éléments concouraient, à savoir :

- Sa situation affective ;
- La possibilité qu'il avait de l'exprimer ;
- Sa sensibilité, sa perméabilité à l'expression d'autrui (est-ce lié à un profond désir d'entrer en communication ?) ;
- L'apport extérieur du texte d'auteur.

Bien entendu tout ceci n'est qu'hypothèse. Mais peu importe. Richard s'est exprimé ; son texte a beaucoup plu à la classe et l'a sûrement aidé, lui le timide, l'anxieux, à prendre une place et à s'affirmer dans le groupe et cela est important. Par la suite il a souvent été fait appel à lui pour trouver un mot juste, traduire une image, une impression. Le groupe lui a reconnu une valeur.

Anne-Marie MISLIN
cours préparatoire
68490 Ottmarsheim

Au C.M.2 :

Dans mon C.M.2, le contact avec la poésie adulte a une très large place. Tous les jours, je lis ou je dis (quelquefois par l'intermédiaire du magnétophone) des poèmes d'auteurs ; je fais aussi écouter des disques. De temps en temps encore, mes élèves découvrent d'autres textes au cours de leurs lectures. Ce bain poétique est complété par la présence réelle de la poésie dans ma classe.

En effet, j'ai un **fichier-poèmes** que j'enrichis au fur et à mesure de mes trouvailles, mais aussi grâce aux textes inédits que nous adressent les poètes et quelquefois encore avec des textes retenus par les enfants.

Actuellement, j'ai environ 150 poèmes (presque tous d'auteurs contemporains) présentés sous forme de fiches bristol (125 × 200) et insérés dans une enveloppe plastifiée. Certains de ces poèmes sont accompagnés de photos de poètes ou de commentaires apportés par les auteurs.

Ce fichier-poèmes est accompagné de fiches qui regroupent, sous le nom du poète, les poèmes dont il est l'auteur. J'avais essayé de grouper ces textes par thèmes mais certains auraient figuré dans plusieurs à la fois ou auraient été difficilement «*classifiables*» ; j'y ai renoncé.

J'ai encore mis à la disposition des enfants des **recueils de poèmes** (anthologies et œuvres complètes) que j'ai placés dans les meubles-bibliothèques au même titre que les autres livres.

Au moment-poésie, au moment-lecture ou parfois en travail par groupes l'après-midi, les enfants prennent librement des fiches ou des livres, copient des poèmes sur leur classeur ou simplement les lisent (ils affirment que certains textes peuvent être lus et relus et non dits). D'autres fois encore, ils en proposent à leurs camarades. Quand un enfant a écrit un texte, il lui arrive d'y associer un poème d'auteur ou c'est moi qui sollicite ce rapprochement.

De plus, dans ma classe, nous avons mis de grands **poèmes-affiches** qui sont des textes élus par mes élèves. Actuellement, nous avons *La brise-bure* de Jean-Claude Villain, *Le cinquième jour* de Pierre Ferran, *Calculateur* de Paul Vincensini et *Avec le mot Prairie* de Guillevic.

Et aussi, la **correspondance avec les poètes** a, dans mon C.M.2, un rôle très stimulant pour faire entrer cette poésie d'adultes. C'est comme si le poète arrivait vivant et les enfants y sont très sensibles. C'est encore l'occasion pour eux de poser à des hommes, à des femmes, des questions relatives à un poème ou à la poésie, de confronter leurs réponses d'enfants à celles d'autres adultes que moi, adultes très concernés. En plus, c'est parfois le moyen de faire entrer, non seulement les textes de ces poètes-correspondants, mais encore ceux d'autres poètes. C'est ainsi que, cette année, Pierre Ferran a envoyé aux enfants des poèmes de Neruda et, du coup, ils ont voulu en connaître d'autres du poète chilien.

Je me rappelle encore la joie de Sylvie quand elle a reçu *La brise-bure*. Jean-Claude Villain disait, après avoir lu la phrase poétique envoyée par l'enfant : «Voici ce qu'est, pour moi, la brise.» Tous mes élèves avaient alors voulu que je fasse photocopier ce poème pour chacun d'eux.

Cette année, Lionel a eu l'idée de continuer le poème de Pierre Ferran *Le cinquième jour*. Les enfants ont alors adressé ce jeu poétique au poète qui a apprécié cette suite et en a inventé, pour eux, une autre. Depuis ils ont mémorisé d'autres poèmes de l'auteur qui est maintenant entré dans leur vie et ils éprouvent de plus en plus le désir d'échanger avec lui, de lui faire part de leurs joies et de leurs découvertes.

Je voudrais maintenant insister sur la **façon dont chaque enfant s'approprie un poème**. Pour illustrer mon propos, je choisirai quelques exemples. Voici *Calculateur* de Paul Vincensini :

*Je compte les jours
Sur mes doigts
J'y compte aussi mes amis
Mes amours
Un jour,
Je ne compterai plus que mes doigts
Sur mes doigts.*

Gilles dit ce poème, seul, l'air méditatif. Sylvie et Caroline le disent à deux et ajoutent, au début et à la fin du poème, 1, 2, 3, 4, 5. Marie-Pierre nous le livre à genoux sur l'estrade en joignant des gestes à ses paroles : elle lève les doigts l'un après l'autre quand elle dit «je compte», puis elle étend les bras pour lancer «mes amis». Elle lève ensuite l'index en signe d'avertissement pour nous souffler «un jour...».

Véronique appréhende encore ce poème autrement. Au moment où elle prononce «mes amis» elle serre la main de Frédérique ; quand elle dit «mes amours», elle embrasse Nathalie qui, l'une après l'autre défilent devant elle.

Prenons *Le cinquième jour* de Pierre Ferran :

*Du haut d'un nuage,
les mains rouges d'argile,
Dieu contemplant les animaux :
— Je suis mécontent du zèbre,
dit-il à Saint-Rémi
qui tenait la liste,
il ressemble trop au cheval,
rayez-le !*

Ce poème est dit un peu comme un conte par Jean-Claude mais il a aussi été livré à la classe comme une véritable mise en scène par quatre enfants (déguisements, nuage fait de papiers cadeaux découpés...).

Je pourrais choisir beaucoup d'autres poèmes pour montrer à quel point je «sens» la communion de l'enfant avec ces textes. Par la diversité avec laquelle mes élèves me les livrent, diversité sensible tant dans l'attitude physique qu'ils adoptent à ce moment-là que dans la manière dont ils articulent le texte, je devine la façon propre que chacun a de recevoir la poésie.

On est alors bien loin de la diction-modèle du maître, de la hantise du texte que l'on doit dire jusqu'au bout, en se souciant uniquement du par cœur, de ce travail qu'on exécute sans éprouver un plaisir intense.

Bref, l'apport de la poésie adulte dans la classe me semble favoriser l'éveil de la poésie chez les enfants et la création personnelle de chacun.

Emilie FAURE (38)

FICHER COOPERATIF DE POESIE

Classe de R. et J. MASSICOT

Il nous a paru indispensable de mettre à la portée des élèves un très grand nombre de textes d'auteurs et d'enfants.

La constitution d'un tel fichier ne semble pas poser de gros problèmes. Il faut cependant :

- Qu'il soit facile d'accès ;
- Que les enfants puissent s'y retrouver aisément ;
- Qu'il soit varié (on est parfois surpris par le choix des enfants !) et bien présenté ;
- Que chaque nouveau texte apporté par les enfants ou par le maître puisse s'y inclure.

A titre d'exemple, voici comment nous avons établi notre «Fichier Coopératif de Poésie».

Présentation matérielle

- Tous les textes sont présentés sur des feuilles cartonnées (format 21 × 29,7).
- Les enfants peuvent les illustrer librement ;
- Un classeur (feuilles perforées) tient lieu de sommaire ;

— A la fin du répertoire, existe un classement par auteurs (ordre alphabétique).

— Page de présentation.

Dans ce fichier, les poésies sont classées par «thèmes». A chaque thème correspond une lettre (liste ci-dessous). Chaque texte porte donc une lettre (thème) et un numéro (ordre de choix) :

- A : les animaux.
- B : la nature.
- C : poésie, fantaisie.
- D : la guerre.
- E : théâtre.
- F : la maison.
- G : l'école, les enfants.
- H : le temps, les saisons.
- I : la vie, le travail des hommes.
- J : les loisirs.

Il sera toujours possible d'ajouter des lettres, donc des thèmes nouveaux.

Il est à noter cependant que jusqu'à maintenant tous les textes apportés ont pu entrer dans une de ces dix catégories.